

*Mater* : heureux de se rappeler les jours fortunés de son séminaire, de revivre, un moment du passé ; heureux aussi d'adresser des paroles d'encouragement et d'affectueux conseils à la jeunesse térésienne.

Avec quel intérêt nous écoutâmes sa savante improvisation sur la fausse et vraie science, ses exhortations pressantes au travail ! Ai-je besoin d'ajouter que ses paroles sans tombées eu une bonne terre ?

Dans cette improvisation, deux grandes et belles idées m'ont vivement frappé : les vains résultats, les fruits amers de la science sans Dieu, et la destinée de l'homme ici-bas qui est le travail. Mais est-il plus frappant exemple de l'homme laborieux que M. le Juge Routhier lui-même ? Sous ce rapport, sa visite a mieux parlé que vingt longs discours. Oui, nous l'avons vu ce travailleur infatigable et nous l'avons admiré, nous avons admiré ce noble front creusé de rides profondes, cette éloquente bouche qui ne sait que bien dire.

Les yeux fixés sur ce modèle, et sous le regard de Dieu, ayant toujours à l'esprit ces consolantes paroles "*omnia possum in eo qui me confortât* ;" nous travaillons plus courageusement...

JOS. ARTHUR GEOFFRION.

Je m'imaginai que ce poète, cet orateur dont nous avions attendu la visite avec tant d'impatience ne devait pas être un homme comme les autres. Aussi étais-je anxieux de le voir.

Je le vis d'abord, lorsqu'il vint à l'entrée de notre cour, lorsqu'il traversa notre bocage pour rappeler là ses souvenirs d'antan, pour goûter sans doute les douces illusions des heures passées à l'ombre de ces érables. Je remarquai sur sa figure des rides profondes, attestant les longues veilles et les fatigants labeurs. Là je vis bien qu'il n'était pas un homme comme tant d'autres. Je lus sur sa figure qu'il appartenait à cette rare mais vaillante phalange qui a brisé avec la devise de notre siècle "*Des plaisirs et du bien-être*" ! pour prendre cette autre forte et courageuse devise : "*Labor improbus omnia vincit.*"